

Omraam Mikhaël Aïvanhov

L'AMOUR ET LA SEXUALITÉ

Volume I



Œuvres complètes – Tome 14

ÉDITIONS PROSVETA

© 1976, Éditions Prosveta S.A. (France)

© 1980, Éditions Prosveta S.A. (France), ISBN 2-85566-077-7

© Copyright 2008 réservé à S.A. Éditions Prosveta pour tous pays. Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quelconques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).

Éditions Prosveta S.A. – CS30012 – 83601 Fréjus Cedex (France)

ISBN 978-2-85566-311-1

Édition numérique : ISBN 978-2-8184-0227-6

I

Les deux principes
masculin et féminin

L'amour de Dieu,
du prochain et de soi-même

Il existe dans l'univers deux principes essentiels qui se reflètent dans toutes les manifestations de la vie et de la nature. Toute la création n'est que l'œuvre de ces deux principes que l'on appelle pour la commodité des choses : principe masculin et principe féminin. Ces deux principes sont un reflet, une répétition des deux grands principes divins qui ont tout créé : le Père céleste et la Mère divine que l'on doit comprendre comme la polarisation d'un principe unique, l'Absolu, le Non-Manifesté que la Kabbale appelle Aïn Soph Aur.¹ Il est dit que l'homme a été créé à l'image de Dieu, c'est-à-dire à l'image de ces deux principes, et il contient en lui-même une partie masculine et une partie féminine ; l'une est visible, l'autre est cachée, on ne la voit pas mais elle est présente. Chaque femme est femme extérieurement, mais, intérieurement, elle possède le principe masculin. Et chaque homme est homme extérieurement, mais il possède intérieurement le principe féminin. Si vous connaissez cette loi de la polarité et si vous savez comment utiliser les deux principes masculin et féminin, émissif et réceptif, positif et négatif, que de problèmes vous pourrez résoudre !

Ces deux principes sont en chacun de nous et on les voit partout imprimés sur le visage, sur le corps, sur les mains... dans la nature, les fleurs, les animaux, les fruits, les montagnes,

les rivières, les grottes, les étoiles... Partout on ne voit que ces deux principes sous différentes formes et dimensions. Que vous regardiez sur la terre ou sous la terre, que vous descendiez au fond des océans, que vous montiez dans les airs, vous ne verrez que les deux principes au travail.

Consciemment ou inconsciemment, toutes les créatures ont les mêmes réactions devant cette question des deux principes, toutes lui donnent une importance absolue, rien ne compte pour elles que les deux principes. Quand l'homme cherche une femme pour se marier, il est prêt à tout abandonner. Même s'il est un roi, il est prêt à abandonner son royaume avec ses sujets, son armée et ses trésors pour une femme... Mais que possède cette femme pour faire pâlir une nation de millions d'hommes ? En réalité, ce n'est pas la femme qu'il cherche, c'est le principe, parce qu'il n'y a rien au-dessus. Vous voyez, cet homme est fidèle, il cherche le principe, et tout ce qui n'est pas le principe, il l'abandonne. Et une femme fait de même. Elle se mettra contre toute sa famille, contre le monde entier pour l'homme qu'elle aime. Pourquoi ? Est-ce qu'elle a tort ? Pas du tout. C'est le Seigneur et la Mère Nature qui ont inscrit dans le cœur des humains : « Tu quitteras ton père et ta mère et tu suivras ta femme (ou ton mari). » Au fond de chaque créature, il est écrit que le premier principe ne doit chercher que le deuxième, et le deuxième ne chercher que le premier. Les humains n'en sont pas toujours conscients parce que cette recherche prend les formes les plus différentes suivant les domaines dans lesquels elle se poursuit : la science, la philosophie, l'art, la religion.

Les mystiques disent qu'ils cherchent le Seigneur. En réalité, ce qu'ils appellent le Seigneur n'est que la partie complémentaire d'eux-mêmes avec laquelle ils cherchent à s'unir, se fusionner pour devenir une entité achevée, parfaite. Jusque-là, ils se sentent comme des êtres divisés, mutilés. Tous les êtres ne cherchent que leur principe complémentaire que l'on appelle dans la Science initiatique, l'âme-sœur, afin de trouver la plénitude,

la paix, l'omniscience, la toute-puissance et devenir comme le Seigneur. Seule la forme sous laquelle ils la cherchent est différente.

Réfléchissez à cette question. Tout est dans l'amour ; en dehors de l'amour, c'est le vide, le néant. Les religieux, les puritains, les hypocrites ne veulent pas l'avouer, mais en réalité, eux aussi ne cherchent que l'amour. Ils ne le montrent pas, parce qu'ils veulent obéir à de vieilles traditions de pureté, de chasteté, mais la nature ne reconnaît pas ces inventions humaines ; elle travaille dans chaque être, et ça bouillonne, ça brûle, ça flambe ! La question maintenant est de savoir comment trouver le véritable amour exactement comme Dieu le comprend, et ensuite le manifester d'après les règles divines pour arriver à cette rencontre, à cette fusion parfaite.

Partout vous ne voyez que les deux principes : quand vous mangez, quand vous buvez, quand vous regardez, quand vous écoutez, quand vous travaillez, et même quand vous chantez ici en chorale... Oui, vous ne savez pas ce qui se passe quand vous chantez. Les voix hautes et aiguës des sœurs, et les voix graves et profondes des frères, vous croyez qu'elles se perdent comme ça quelque part dans l'espace ? Non, à votre insu elles se fusionnent quelque part au-dessus de votre tête en se donnant quelque chose de merveilleux, de divin. Votre voix est imprégnée de votre magnétisme, de votre vitalité, de votre parfum. Vous êtes liés à votre voix comme si elle était un petit cerf-volant que vous tenez au bout d'un long fil. Votre voix vous quitte et elle se promène au-dessus de vous où elle rencontre les autres voix avec lesquelles elle se fusionne, et elle vous revient ensuite amplifiée, enrichie de tout ce qu'elle a reçu dans cette fusion. À travers le chant, il se fait un échange subtil, divin entre les frères et les sœurs qui peuvent recevoir ainsi des éléments éthériques qu'ils ne pourraient pas recevoir par d'autres moyens plus grossiers. Dans ces échanges subtils des voix, l'âme et l'esprit se nourrissent de ce qu'ils ont reçu, et

ils en donnent aussi quelques miettes au corps physique pour qu'il ne se sente pas affamé et assoiffé.

Donc, quand nous chantons, les deux principes masculin et féminin font tout d'abord un travail en haut ; ensuite, ce qu'ils ont créé nous revient, et nous bénéficions tous d'un échange chaste et divin. Là, personne ne peut nous reprocher de transgresser les lois de la pureté, et nous sommes nourris, renforcés. Voilà pourquoi l'habitude de chanter ensemble existe depuis la création du monde. Maintenant, la lumière est perdue, les notions initiatiques profondes sont perdues, il ne reste que la pratique : les hommes et les femmes continuent à chanter en duo, en trio, en chorale, et même les paysans dans les campagnes chantent en dansant et ils sont heureux. Parce que sans s'en rendre compte, à travers le chant et la musique, c'est leurs âmes et leurs esprits qui communient, et ils reçoivent donc quelque chose qui, pour un moment, les comble, les dilate.

Il existe des centaines et des milliers de méthodes que la nature a inventées pour permettre aux humains de faire des échanges subtils quand ils ne peuvent pas faire ces échanges physiquement : les piscines, par exemple, les plages, les bals, et même les églises !... Maintenant, bien sûr, l'histoire ne dit pas si ces échanges sont catholiques ou pas catholiques... bien que cela se passe dans une église catholique, protestante ou orthodoxe !... Un garçon suit dans la rue une fille grassouillette, pimpante, et voilà qu'elle entre dans une église... « Oh ! se dit-il, si c'était dans un dancing, je serais plus audacieux... » Mais quand même, il la suit dans l'église, et comme elle l'a remarqué, elle prend des attitudes, fait des manières... Quant à lui, il s'approche de plus en plus près, et au lieu de regarder le curé et de suivre la messe il a les yeux braqués sur elle. Vous voyez que même les échanges se font dans les églises, des échanges subtils !... Maintenant ce que les deux ont dans leur tête, ça je vous l'ai dit, on ne sait pas si c'est catholique ou protestant !...

Mais reprenons la question du chant. Si vous n'avez pas une bouche, c'est-à-dire une langue et deux lèvres, vous ne pouvez ni parler ni chanter. Donc, la parole, le chant dépendent de ces deux principes masculin et féminin que sont la langue et les lèvres². Vous dites que je m'occupe de choses scabreuses... Non, moi je constate seulement, c'est la nature qui a fabriqué la bouche, ce n'est pas moi. Pour proférer seulement quelques paroles, il faut que la langue et les lèvres se mettent au travail, sinon pas un mot, pas un chant. Le chant, la parole est un résultat : c'est l'enfant d'un père et d'une mère qui sont plus évolués et spirituels, puisque Dieu les a placés dans la tête. La langue et les lèvres ont la même fonction que les organes sexuels puisque, ensemble, elles sont aussi capables de créer, mais dans une région spirituelle : la parole. « *Au commencement était la parole* »... Si nous voulons vraiment trouver les deux principes, nous devons les chercher en haut, pas en bas ; en bas, les organes de l'homme et de la femme ne sont qu'une répétition, un reflet plus grossier de deux autres principes, en haut, qui sont aussi créateurs, et qui peuvent donner la vie exactement comme les deux principes en bas.

Voilà, mes chers frères et sœurs, ces quelques mots seulement pour vous montrer l'importance du chant, et surtout des chants spirituels, des chants mystiques que nous chantons ici. Jusqu'à maintenant, le chant était seulement pour vous comme un passe-temps, une distraction ; désormais, vous devez comprendre que c'est une nourriture, une nécessité, un besoin spirituel. Si vous ne savez pas vous nourrir avec la musique et les chants, les échanges moins subtils que vous aurez ne vous apporteront que des regrets et des amertumes.

Mais cette question des échanges est encore mal comprise. Certains mystiques, certains ermites ou ascètes étaient tellement ignorants et étroits qu'ils détruisaient leur équilibre, leur santé, leur bonheur en refusant tous les échanges, et ils se desséchaient, ils devenaient des cadavres, sans vie, sans fruit, sans rien. Mais bien sûr, d'après eux, ils faisaient la volonté

du Seigneur ! Comme si le Seigneur était pour la mort et les cadavres !... Le Seigneur est pour la vie, pour la création, car Il ne fait que cela, créer. Ce sont les humains qui ont tout renversé et qui s'imaginent que le Seigneur est contre l'amour, contre le mariage, contre les enfants... D'après eux, c'est cela être religieux. Quels drôles de religieux !...

Vous direz : « Mais beaucoup de grands Maîtres et d'Initiés ne se sont pas mariés, est-ce qu'ils étaient comme ces fanatiques ? » Non, les grands Maîtres et les Initiés sont larges, ils comprennent la création de Dieu, ils voient les choses clairement, et s'ils vivent une vie pure, chaste, c'est qu'ils font des échanges tellement riches et merveilleux dans les plans subtils qu'ils n'ont pas besoin de descendre trop bas dans la matière pour se limiter, se surcharger. Ils vivent dans le célibat et la chasteté, non parce qu'ils sont contre l'amour, au contraire, ils se nourrissent, ils boivent à des sources et dans des régions inconnues de la foule où tous les échanges se font dans la plus grande lumière et la plus grande pureté... Les anges les visitent, les archanges les visitent, le soleil et les étoiles leur envoient leurs regards et leurs sourires, même les humains leur donnent leur amour, leur confiance. Ainsi ils sont comblés, comblés de tous les côtés ! De quoi peuvent-ils encore avoir besoin ?... Et pourquoi devraient-ils renoncer à toutes ces richesses pour s'enfoncer dans des régions marécageuses où ils ne trouveraient que des déceptions ? Vous ne me comprenez pas encore, mais vous allez me comprendre.

Il est dit dans les Écritures : « *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, de tout ton esprit ; et tu aimeras ton prochain comme toi-même.* »³ Vous voyez : aimer le Seigneur et aimer son prochain ; nulle part il n'est mentionné que l'on doive s'aimer soi-même. Pourtant que se passe-t-il ? Les humains s'aiment tout d'abord eux-mêmes ; ensuite, s'il reste encore un peu quelque chose dans les plats, ils le donnent au prochain ; et pour le Seigneur, une fois par an, ils vont à l'église allumer un cierge. Comment cela

se fait-il ? Il n'est dit nulle part : « Aimez-vous vous-même », et pourtant on ne fait que cela ; et pour les deux autres commandements qui sont mentionnés, on n'a pas le temps. Les Initiés n'ont jamais dit qu'il faut s'aimer soi-même, parce qu'ils savaient que la tendance la plus naturelle, la plus ancrée, la plus tenace, c'est de s'aimer, de se satisfaire, de manger, de boire, de prendre même ce qui appartient au voisin... L'amour pour soi-même, on ne voit que ça jour et nuit. Et pourtant, en réalité, en leur disant d'aimer le Seigneur et d'aimer leur prochain, ils voulaient leur dire : « Aimez-vous vous-même », rien d'autre. Ils ne l'ont pas dit en sachant qu'ils ne seraient jamais compris, mais c'est ce qu'ils voulaient dire.

L'amour de soi, l'amour du prochain et l'amour de Dieu : ces trois formes de l'amour correspondent à des étapes de la vie de l'homme. L'enfant s'aime lui-même, il ne pense qu'à lui ; plus tard, il commence à aimer son père, sa mère, ses frères et sœurs, ses amis... et puis sa femme et ses enfants. Enfin, quand il a aimé tellement de personnes qui, souvent, l'ont trompé, déçu, il se tourne vers le Seigneur et c'est Lui qu'il aime, c'est Lui qu'il cherche. En réalité, je peux vous montrer que les degrés supérieurs de l'amour sont déjà compris dans l'amour de soi, car en aimant les autres et en aimant Dieu, c'est toujours soi que l'on aime. C'est un amour plus affiné, plus lumineux, plus spirituel, mais c'est toujours soi que l'on aime. Pourquoi n'aimez-vous pas toutes les femmes, mais une femme ? Parce que cette femme reflète quelque chose de vous, et ce quelque chose qu'elle reflète, c'est justement l'autre côté de vous-même. L'être humain est polarisé, et c'est cette polarisation qui le pousse à chercher l'autre partie de lui-même à travers les femmes ou à travers les hommes, et même à travers le Seigneur. C'est toujours lui qu'il cherche et qu'il aime, mais pas tel qu'il est et qu'il se voit dans la glace, non ; il cherche l'autre principe, l'autre pôle. Si vous êtes un homme, l'autre pôle est un principe féminin ; si vous êtes une femme, c'est un principe masculin.

L'être humain tel que les Initiés le comprennent, est un être complet. Les deux pôles positif et négatif sont les deux parties d'une unité qui s'est divisée au cours de l'évolution. À l'origine, l'être humain était à la fois homme et femme, c'est ce qu'on appelle l'androgynie. Au moment où s'est produite la séparation des sexes, chacun est parti de son côté, mais chaque principe porte en lui-même l'empreinte, l'image de l'autre profondément gravée dans son âme. C'est pourquoi, quand un homme voit, parmi des centaines et des milliers de femmes, un visage qui s'approche de l'image qu'il porte en lui, il est heureux et il fait tout ce qui lui est possible pour avoir sa présence. Malheureusement, souvent, au bout de quelque temps, il s'aperçoit que cette image ne correspond pas tout à fait, et il la quitte pour en chercher une autre dans laquelle il espère une fois de plus trouver son autre moitié, son âme sœur. C'est vrai pour les femmes comme pour les hommes, aucun être ne fait exception. Mais un jour, cette rencontre des deux principes doit se faire véritablement, parce que l'amour entre les deux principes est plus puissant que tout.

En réalité, notre âme sœur, c'est nous-même, l'autre pôle de nous-même. Si nous sommes en bas, l'autre pôle est en haut, et il communique avec le Ciel, avec les Anges, avec Dieu dans la perfection et la plénitude. C'est pourquoi dans toutes les Initiations on enseignait aux disciples comment s'unir à cet autre pôle. Dans l'Inde, le Jnani-yoga donne des méthodes grâce auxquelles le yogi parvient à s'unir à son Moi supérieur, car c'est en s'unissant à son Moi supérieur qu'il s'unit à Dieu Lui-même. En Grèce, on retrouve la même idée exprimée dans la formule inscrite au fronton du temple de Delphes : « Connais-toi, toi-même. » Ici, se connaître, ce n'est pas connaître son caractère, bon ou mauvais, avec ses qualités ou ses défauts, non, c'est trop facile. Il est dit dans la *Genèse* : « *Et Adam a connu Ève* » ou « *Abraham a connu Sarah* »... La vraie connaissance est une fusion des deux principes. « Connais-toi, toi-même » signifie : trouve l'autre pôle en toi et tu deviendras une divinité.

« Qui de vous n'a pas lu un de ces contes où un dragon a capturé une belle princesse qu'il garde prisonnière dans un château ? Des chevaliers se présentent pour la délivrer, mais l'un après l'autre ils se font dévorer par le dragon qui s'empare de leurs richesses. Enfin, arrive un jour un noble prince, plus beau et plus vaillant que les autres, auquel une magicienne a révélé un secret pour vaincre ce dragon. Il remporte la victoire, libère la princesse, et entre en possession des trésors. Puis, tous les deux montés sur le dragon que conduit le prince, ils s'envolent dans l'espace.

« Ces contes que nous croyons réservés aux enfants, en réalité ils nous parlent de nous, de nos expériences psychiques et spirituelles. Le dragon, c'est la force sexuelle, et le château, notre corps physique. Dans ce château soupire la princesse, notre âme, que la force sexuelle mal maîtrisée empêche de goûter l'amour véritable. Le prince, c'est notre esprit, et ses armes sont les moyens dont dispose l'esprit pour maîtriser cette force et l'utiliser. Une fois dompté, le dragon nous sert de monture. Car s'il est représenté avec une queue de serpent – symbole des forces souterraines – il possède aussi des ailes pour nous emporter vers les hauteurs. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov



ISBN 978-2-85566-311-1
www.prosveta.fr
www.prosveta.com
international@prosveta.com